

REVUE GÉNÉRALE



propos des propositions de M. Butterworth, M. Erastus Wiman fit connaître son opinion dans une entrevue qu'il eut avec un journaliste :

“ Il y a généralement deux parties intéressées dans une affaire, mais dans ce cas il y en a trois, savoir : les Etats-Unis, le

Canada et l'Angleterre, et si l'une de ces parties n'est pas consentante, l'affaire ne peut être conclue.

“ J'ai dit déjà que le sentiment contre l'annexion, au Canada, était si prononcé, que le parti politique qui parlerait en sa faveur serait défait. L'effet de cette proposition par l'union politique actuellement, dans le Congrès, serait de rendre très difficile pour le parti libéral, au Canada, la tâche d'assurer des relations commerciales plus étroites. Je considère l'action de M. Butterworth comme un mouvement politique de la part des républicains dans le but de devancer les démocrates qui méditent une action justement semblable.”

Dans une conférence fait devant le club des ouvriers Kill-von-Kull, à New West Brighton, le 11 décembre 1888, M. Wiman disait encore à propos du Canada :

“ Voici un peuple de 5,000,000 d'âmes dont le seul espoir de se développer avec succès et de grandir à perfection dépend d'une union entre lui et la nation qui l'avoisine. Cependant, le sentiment contre l'annexion est si prononcé au Canada, qu'il serait tout à fait impossible, demain, de nommer un constable, encore moins élire un membre du parlement qui se prononcerait en faveur de cette mesure.”

Ainsi que le dit M. Wiman, le sentiment contre l'annexion est très fort au Canada, malgré que cette idée ait beaucoup de partisans, surtout dans la province d'Ontario. Voici une preuve de son impopularité. Dans les dernières élections des députés au parlement fédéral, le parti libéral avait comme un des articles de son programme l'union commerciale avec les Etats-Unis. C'était pour les libéraux, “ leur grand cheval de bataille,” et les candidats de ce parti avaient pour mission de répandre cette idée dans leurs circonscriptions électorales. Mais le résultat fut contraire à ce que l'on prévoyait. Les électeurs libéraux, au lieu de voter en faveur de cette idée, se rangèrent du côté des conservateurs, parce qu'ils crurent voir dans ce projet un mouvement annexionniste.

A propos de l'union commerciale, nous dirons qu'une proposition en faveur de ce projet avait été faite par M. Robert-R. Hitt au comité des affaires étrangères du Congrès, qui l'agréa et la renvoya devant le Congrès qui l'adopta à son tour le 1er mars 1889. Cette proposition, soumise ensuite au comité des affaires étrangères du sénat, y fut également adoptée, moins une voix, celle du sénateur Blair, du New-Hampshire. Lorsque cette motion revint devant le Sénat, elle ne put passer, vu qu'il est nécessaire qu'une motion soumise à une commission quelconque soit adoptée unanimement, avant d'être acceptée définitivement par le Sénat.

Mais revenons à la question de l'annexion.

Nous avons dit précédemment que cette idée avait plusieurs partisans. En effet, elle en compte un grand nombre dans les diverses classes de la société.

Le Rév. M. Murray, pasteur d'une église protestante de Boston, ne craignit pas de dire les paroles suivantes, dans le cours d'une allocution à ses ouailles, faite le dimanche, 16 décembre 1888 :

“ Nous croyons, s'est-il écrit, nous croyons à la doctrine Monroe, non seulement en ce qui concerne nos côtes, mais en ce qui touche à la grande division du continent qui est à notre nord. Nous ne sommes pas gens à nous croiser les bras et à laisser tranquillement s'élever au nord ou au sud des Etats-Unis une grande puissance quelconque. Par droit de progrès, par droit d'argent dépensé et d'innombrables sacrifices que nous avons déjà

faits, nous déclarons solennellement que nous avons le droit de vivre et de nous agrandir sans qu'aucune puissance terrestre se permette de nous arrêter, et que ce continent tout entier doit venir et viendra sous la bannière de cette République que Dieu a faite lui-même et dont il est plus grand d'être un simple citoyen que d'être roi ! ”

Comme on peut le voir, c'est un pasteur qui a le parler franc ! Il n'y va pas par quatre chemins pour faire connaître sa pensée.

Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, considère l'union du Canada et des Etats-Unis comme une chose inévitable. Dans une conversation qu'il eut, en 1889, avec l'abbé Biron, curé de West Springfield (Etats-Unis), il s'exprima comme suit :

“ Au commencement, a-t-il dit, on considérait l'émigration comme un fléau. Les gouvernements, de même que les évêques, ont tout fait pour enrayer les progrès. Mais il semble que Dieu veuille tirer de ce mal un grand bien. La Confédération n'est qu'un château de cartes, bientôt elle disparaîtra. Alors viendra l'annexion aux Etats Unis, 800,000 compatriotes qui y sont déjà, nous aideront à nous protéger contre les haines anglo-saxonnes. Voilà pourquoi je ne considère plus l'émigration comme un fléau.”

Nous laissons aux journaux qui discutent en ce moment cette question importante de l'annexion le soin de faire là-dessus leurs commentaires.

D'un autre côté, le sénateur américain Culloma s'est déclaré, dans une certaine circonstance, en faveur de l'annexion, en disant : “ Je suis en faveur de l'annexion de tout ou partie du Canada. Naturellement, ces choses ne peuvent s'accomplir en une semaine.”

M. Shea, de son côté, est opposé à l'union politique du Canada aux Etats-Unis ; il dit que les Canadiens doivent s'opposer à l'entrée du Canada dans l'Union américaine au double point de vue politique et religieux.

M. Tujague, un Français qui habite les Etats-Unis et qui est très sympathique aux Canadiens-français, partage à peu près les mêmes opinions que M. Shea.

Au Canada, nous voyons parmi les champions de l'annexion américo-canadienne, M. White, ancien député, M. H. Beaugrand, journaliste et ancien maire de Montréal, et M. Myers, avocat de Toronto,

Pour notre part, nous sommes opposé à l'annexion. Sous ce rapport, notre opinion n'a jamais varié. En dépit de tous les avantages, vrais ou imaginaires, que rapporterait une union plus étroite entre le Canada et les Etats-Unis, nous avons toujours pensé que les regards de nos compatriotes devaient se fixer sur un autre côté.

Aujourd'hui comme autrefois, nous sommes un des plus ardents partisans de l'indépendance du Canada, et nous ne cesserons jamais de combattre en faveur de cette idée.

Nous sommes convaincu que le jour où il sera débarrassé de la tutelle anglaise, le Canada pourra parfaitement, sans avoir besoin des Etats-Unis, établir un gouvernement stable et fort, capable de se faire respecter à l'étranger.

Grâce aux relations commerciales qu'il pourra alors créer avec les autres pays, le Canada sera en position de donner du travail à ses habitants et de faire prospérer les diverses industries établies sur son territoire.

On nous annonce que le “ Cercle Molière ” doit jouer, à Sainte-Cunégonde, lundi, le 16 octobre, la magnifique pièce intitulée : *Michel Strogoff*, au profit de la société Saint-Vincent de Paul.

Nous espérons que les citoyens de l'ouest donneront à ces amateurs l'encouragement qu'ils méritent.

Chansons du peuple : l'Envers du ciel, chanté par Mlle E. Tessier ; le *Docteur Grégoire*, chanson de table ; le *Vieux Cheik*, par Alex Dumais ; les *Femmes bavarde Cléomore*, par le Tasse. Par la poste, 3c. G.-A. et W. Dumont, 1826 rue Sainte-Catherine.

PETIT POÈME EN PROSE

ÉPIQUE A L'AIMÉE

J'ai fait un songe curieux, la nuit dernière. Il me semblait que nous étions tous deux dans un endroit coquet, promenant doucement notre jouissance d'être ensemble.

La Nuit sereine et parfumée parcourait les cieux en vêtements constellés. Le Repos planait majestueusement sur la nature. Nous nous sentions bien seuls sous le dôme verdoyant des grands arbres rangés avec symétrie, chaque côté de l'allée où nous marchions.

Peu de paroles s'échappaient de nos lèvres, mais nos deux cœurs se comprenaient dans le langage mystique de l'amour.

Vous me paraissiez fière d'être sous mon égide et d'être parvenue à fixer mon inconstance.

J'étais heureux de vous voir à mes côtés, parce que vous résumez l'idée que je me fais de la femme vraiment femme, c'est-à-dire charmante, dévouée, sage.

De rares passants nous regardaient, quelquefois, surpris de notre tranquillité, de notre silence apparent, car sur nos figures s'épandait une joie, et que, pour le grand nombre, joie c'est bruit.

Plus longtemps je ne pus retenir l'aveu :

Je vous aimais !

Votre réponse résonne encore à mon oreille délicieusement :

Vous m'aimiez ! . . .

Le songe ne pourrait-il devenir la réalité ?

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 7 OCTOBRE courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	1,162....	\$50.00
2e prix	No.	18,419....	25.00
3e prix	No.	9,912....	15.00
4e prix	No.	28,306....	10.00
5e prix	No.	17,706....	5.00
6e prix	No.	8,670....	4.00
7e prix	No.	8,265....	3.00
8e prix	No.	40,188....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

765	9 197	17,320	23,721	31,335	41,543
1,398	9,446	17,455	24,285	31,663	42,503
2,368	10,154	17,868	25,222	32,543	43,367
2,514	10,294	17,891	25,689	33,429	43,393
2,824	10,370	17,895	26,109	34,118	44,151
3,268	11,188	18,869	26,541	35,742	45,691
4,330	11,220	19,031	26,725	36,029	46,324
5,121	12,721	19,698	27,314	37,101	47,152
6,867	13,725	20,161	28,791	37,792	48,177
6,943	14,065	20,229	29,467	37,949	48,695
7,821	14,885	20,830	29,547	38,093	48,760
7,879	15,147	21,729	30,564	38,153	48,769
8,191	15,266	22,321	30,823	39,315	49,152
8,783	16,919	23,180	31,070	40,114	49,444
8,804	17,267				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de Septembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.